Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 33 (1945)

Heft: 690

Artikel: Enfin !... : un nouveau progrès dans la législation sur le travail à

domicile

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-265560

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

1436

uvement

DIRECTION ET RÉDACTION Mⁿ· Emilie GOURD, Crêts de Pregny

ADMINISTRATION

Compte de Chèques postaux I. 943

M110 Renée BERGUER, 7, route de Chêne

Organe officiel

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS

SUISSE 1 an Fr. 6.—
, 6 mois , 3.50
ETRANGER , 8.—
Le numéro . . , 0.25

A méditer à l'occasion du 1er août :

Le sens de la démocratie est constitué par la responsabilité de chacun.

> ("Pensée de la semaine" relevée dans une église écossaise).

Vacances...

Comme chaque année, notre journal suspend sa parution durant le mois d'août, et cela aussi bien pour des raisons budgétaires que pour le motif à but purement social de permettre à ceux qui, toute l'année, travaillent pour lui de jouir d'un peu de détente et de repos. Ne plus être talonnée par l'article à écrire, par la matière à fournir à la linotype, laisser dormir le fichier des abonnés et lecteurs et les perpétuels changements d'adresses à y inscrire, et aussi que le personnel de l'imprimerie, de l'expédition, la vieille porteuse, jouissent d'un peu de détente... vous rendez-vous compte, lecteurs, à quel point tout cela est réconfortant, et prépare une activité reprise avec joie quand Comme chaque année, notre journal sus pare une activité reprise avec joie quand vient septembre ?

Mais toutes ces précédentes années, ce mois de vacances était lourd de soucis, et c'était l'âme en tortures par les horreurs qui se déroulaient chaque jour - et dont pourtant, nous ne soupçonnions pas la moitié! — que nous nous efforcions de souhaiter, malgré tout, à nos lecteurs et à nos abonnés, des semaines de détente... Aussi, et si peu encourageant que soit l'aspect du monde en cet été de 1945, quels que soient les problèmes qui obs-curcissent encore notre horizon, quelle curcissent encore notre norizon, quene peine que nous ayons trop souvent à réa-liser la situation dans laquelle nous nous trouvons depuis le 8 mai — un fait est trouvons depuis le 8 mai — un rait est pourtant patent: nous ne sommes plus en guerre. Et cela doit nous suffire pour que nous disions à chacun, de tout notre cœur, avec tout ce que comportent d'inspiration profonde, ces deux seuls mots: "Bonnes vacances!"

Le MOUVEMENT FÉMINISTE.

P. S. - "Vacances" ne signifie pas "ou-bli" ni "silence". C'est pourquoi tous les abonnements nouveaux, toutes les suggesabonnements nouveaux, toutes les sugges-tions intéressantes, tout ce qui touche au progrès de notre journal, est toujours, et à n'importe quelle date, accueilli avec reconnaissance par celles auxquelles des amis, connus ou inconnus, veulent bien

Enfin!...

Un nouveau progrès dans la législation sur le travail à domicile

Si le tricotage à la main était de toutes les industrie à domicile la plus exploitée — sweated, diraient les Anglais, exprimant admirablement ainsi la pressuration du gain de tant de femmes jeunes ou vieilles — la lingerie et la confection laissaient aussi terriblement à déconfection laissaient aussi terriblement à de-sièrer, et l'on ne pouvait qu'attendre avec impatience, dans les milieux préoccupés de leur devoir social, l'arrêté que le Conseil Fédéral élaborerait, en vertu des pouvoirs à lui confé-rés par la loi de 1940 sur le travail à domicile — loi qu'il ne serait qu'équitable, pour le dire en passant, d'appeler loi Dora Schmidt, du nom de celle qui s'est consacrée avec tant de per-sévérance et de savoir-faire à cette œuvre indis-

ASSURANCE POUR LA VIEILLESSE

RENTES VIAGÈRES

RENSEIGNEMENTS MOLARD, 11

GENÈVE

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

ANNONCES

11 cent, le mm. Largeur de la colonne : 70 mm. Réductions p. annonces répétées

Les abonnements partent de n'importe quelle date

(Chèque postal Genève I. 783)

L'enfant qui n'a jamais ri

Avez-vous vu un enfant qui n'a jamais ri? Tel est celui que j'ai rencontré au camp de Buchenwald, au camp de l'épouvante.

Buchenwald, au camp de l'épouvante.

Agé de cinq ans, il a été caché par son père,
un médecin polonais, jusqu'à la libération.

Pendant les premières semaines de sa vie, il
était déjà enfermé dans le ghetto de Varsovie avec ses parents et son frère ainé qui a aujourd'hui 10 ans. Puis la mère emmenée dans
un camp pour femmes (heureusement et par
hasard, elle est encore vivante). Le père fut
envoyé dans plusieurs camps successifs et lors
des transferts d'un camp à un autre (les
300 ou 400 km. de route se faisaient à pied)
il portait ses fils sur son dos, dans un sad
de montagne.

A Buchenwald, il dressa le petit à dispa-

ae montagne.

A Buchenwald, il dressa le petit à dispa-raître dès qu'était signalé un SS; l'enfant s'aplatissait, se réduisait à rien, retenait son souffle, s'enfonçait dans un coin ou sous une paillasse et vivait comme une mouche. Il n'a jamais ri, jamais pleuré, jamais couru, jamais rit, jamais crié.

Sait-on que 35.000 enfants ont été déportés de France? sur le nombre, on trouve par çi par là quelques disaines d'adolescents de 14 à 17 ans, qui, à l'instar des adultes, ont travaillé comme des forçats et à qui leur robustesse a permis de survivre. Les autres ont été systématiquement massacrés. Peut-être cependant en découvira-t-on quelques-uns du côté russe?, souhaitons-le.

Pour moi, je les ai cherchés, j'ai vainement cherché leur trace en Allemagne occupée par les armées françaises et alliées, dans ces geóles où l'étonnement le dispute à l'horreur, ne Weimar, patire de la République elle-

les où l'étonnement le dispute à l'horreur, en ce Weimar, patrie de la République ellemande, notre tragile espérance de l'autre querre, Weimar, patrie du grand Gothe... La tendre Charlotte, qu'aurait-elle dit de ces enfants égorgés? Je songe à eux, obsédée par le visage poignant de l'enfant de Buchenvald qui n'a jamais ri. Nous sommes ici en présence d'un massacre des innocents tel que n'en a jamais connut l'histoire.

Marcella Kausum P.

Marcelle Kraemer-Bach.

A lire à l'occasion de la collecte en faveur des réfugiés.

A la faveur d'un entretien que Mlle de Gaulle a bien voulu nous accorder pour les lectrices du Mouvement Féministe, nous avons

Rescapée du camp de Ravensbruck, Geneviève

Rescapée du camp de Ravensbruck, Leneuveve de Gaulle a connu la captivité, les voyages en vagons à bestiaux plombés, la faim, le froid, le manque de soins, les interminables heures d'un travail épuisant. Pour avoir assisté, témoin impuissant, à la dégradation systématique de ce qui constitue la dignité de la personne humaine, pour avoir lutté jusqu'à la limite de ses forces afin de résister à ce lent travail de corrosion des îmes cette enfant qui. travail de corrosion des âmes, cette enfant qui, jusqu'au jour fixé par un destin cruel, vivait heureuse et choyée dans le nid familial, a acquis un sens aigu de la responsabilité et de la solidarité humaine. Ardente et résolue, elle a combattu pour la libération de sa patrie ; avec ses camarades de la Résistance, elle s'est avec ses camarades de la Résistance, elle s'est délibérément sacrifiée afin que toutes les femmes d'Europe puissent vivre désormais libres et heureuses. Ces jeunes filles, ces jeunes gens qui ne connaissaient encore ni le mal, ni la laideur du monde, se sont trowés brusquement en contact avec ce qu'il renferme de plus vil. Ils ont souffert les pires humiliations, subi les plus odieux sévices. Ils ont été torturés dans leur âme et dans leur chair. Et maintenant qu'ils reviennent, hélas! dans une si faible proportion. (le 4/5 des camarades de si faible proportion, (le 4/5 des camarades de Mile de Gaulle ne reverront jamais leur patrie) avec tout ce passé d'épouvante dans leurs yeux, le désespoir et la mort au cœur, qu'allonsde reconnaissance, et notre conscience récla-me de nous des actes positifs et concrets. La femme a prouvé combien sa contribution peut être précieuse dans les moments les plus graves de la vie des peuples. Au cours de cette

Le message de Geneviève de Gatille guerre, plus que dans toute autre occasion, La vertu contre la violence !..." (Petrarque).

A la faveur d'un entretien que Mile de l'homme ! A l'atmosphère d'invertitude et de scepticisme répandue partout, nous répondrons par un élan unanime de solidarité. Une frêle jeune fille, que la vie a atteinte dans ses fibres les plus intimes, nous indique la voie à suivre.

Gaulle a bien voulu nous accorder pour tes Une freue jeune flue, que au tre a autente autre lectrices du Mouvement Féministe, nous avons ses fibres les plus intimes, nous indique la recueilli le message de cette courageuse fille de France aux femmes de notre pays. Qui mieux qu'elle pouvait plaider la cause de ce malheureuses prisonnières des sombres geôles Gaulle propose de nous associer, compte au nombre des plus nobles et des plus urgentes. Il y a des moments dans la vie où l'âme est ll s'agit de réintégrer dans la vie ses camara entièrement captive d'un sentiment qui ne cède de le pas à nul autre! Tel est, me semble-t-il, le les entourer de toute la sollicitude et de l'affects de Geneviève de Gaulle, dont toutes les ses camarades, survionnes comme elle des atroces bagnes d'Allemagne; les aider non seulement à retrouver une santé compromise que in l'aguille réudeplation, mais que mais leur redonner leur place dans la sommes désormais au courant des persécutions, de sexécutions en masse dans les camps de concentration. Les rapports détaillés ne de concentration. Les rapports détaillés ne manquent pas sur les épisodes les plus igno-mineux de cette guerre; mais lorsque Ge-neviève de Gaulle, de sa voix brisée aux in-

meure de ceute guerre; mais torsie aux inflexions poignantes, parle de la détresse de ses
camarades déportées, on se sent le cœur étreint
d'une indicible émotion, et devant la profonces mots: préjués, différence de classes,
fortune, éducation, sont vides de sens pour
qui revient de cet enfer.

La souffrance a tendu entre ces femmes
de condition, d'âge et de nationalité diverses,
des liens que rien ne pourra rompre; une
détresse commune les a réunies par-delà les
frontières humaines. Devant ces visages bleines peut s'empêcher de ressentir un sentiment
de pudeur, pudeur de notre ignorance de privilégiés qui ne savons rien de ce monde d'épouvante. A ces créatures humaines, nous decons restituer leur dignité; nous devons
suver de la destruction totale ce au

Nourri des miettes des rations de famine
des adultes, il a un visage pointu à force de
maigreur, des yeux pensifs et trop sages, des
deres comparation à un visage pointu à force de
maigreur, des yeux pensifs et trop sages, des
deur de cette misère, on our par le des adultes, il a un visage pointu à force de
maigreur, des yeux pensifs et trop sages, des
maigreur, des yeux pensifs et trop sages, des
maigreur, des yeux pensifs et trop sages, des
deur de cette maigreur, des yeux pensifs et trop sages, des
deures qui ne savent pas sourire. Même mainnant, il fait songer à sevent pas sourire. Même mainmair, il fait songer des yeux pensifs et trop sages, des
des dicties adultes, il a un visage pointu à un visage pointu de saultes, il a un visage pointu de saultes, il a un visage pointu à un visage poin de condition, d'âge et de nationalité diverses, des liens que rien ne pourra rompre; une détresse commune les a réunies par-delà les frontières humaines. Devant ces visages blémes, ces yeux fiévreux, ces traits trés, on ne peut s'empéchen de ressentir un sentiment de pudeur, pudeur de notre ignorance de privilégiés qui ne savons rien de ce monde d'épourante. A ces créatures humaines, nous devons restituer leur dignité; nous devons sawer de la destruction totale ce qui subsiste encore en elles et qui a survécu au milieu de ce déchaînement de forces insensées. C'est à ce trawail de récupération de valeurs morales que Geneviève de Gaulle nous invite à participer!

à participer! La paix, elle aussi, a ses armes sans les-quelles elle ne serait pas la paix, mais l'iner-tie; sachons-les utiliser! Aidons ces femavec tous ce passe a propose a le désespoir et la mort au cœur, qu'allonsnous, nous disent-ils, faire pour eux?... lie; sachons-les utiliser! Aidons ces femLa vie moderne est si intense, si dynamique, si complexe, tant de problèmes de tous
Secours matériels, certes; mais apportonsgenres exigent une solution immédiate, qu'il leur également notre appui moral, pensons à
n'est donné à personne de se soustraire à celles qui, au retour, ne trouveront qu'un
ses propres responsabilités: et nous en avons
envers nos malheureuses sœurs de France la solitude, le désespoir. Leur capacité de réet d'ailleurs, si l'on considère le sort de la sistance a été usée au long de leur dur calcivilisation au cas ou elles auraient faibli! vaire, dans cet effort épuisant de chaque jour
Nous avons donc contracté une lourde dette
pour résister au naufrage de l'âme, à ce suide reconnaissance, et notre conscience réclacide moral. C'est en les entourant de notre sollicitude, de notre compréhension, de notre affection que nous les aiderons à se réintégrer dans la grande collectivité humaine.

pensable. Et c'est maintenant chose faite: après le tricotage à la main, la broderie, l'in-dustrie des rubans, l'horlogerie, le Conseil Fédéral vient de prendre l'arrêté attendu, dont l'entrée en vigueur a été fixée au jour même de sa promulgation, et qui, tenant compte des études et des conventions déjà préparées par des groupements compétents en la matière, fixe de façon suivante les taux minima de salaires:

a) Lingerie pour dames et hommes, tabliers et vêtements de travail Fr. 0.75 l'h. b) Vêtements pour dames et enfants, blouses, jupes, peignoirs et manteux de pluie . . . Fr. 0.90 l'h. c) Manteaux de dames . . . Fr. 1.— l'h.

Cela n'est pas beaucoup, dira-t-on, et com-bien de points ne faudra-t-il pas encore ali-gner pour que la fameuse chemise du poème

anglais rapporte à celle « qui coud un linanglass rapporte à celle « qui coud un Inn-ceul en même temps qu'une chemise...» son pain quotidien au taux de la vie d'aujour-d'hui?... Non, hélas! ce n'est pas beaucoup; mais sait-on que, récemment encore. l'on a relevé des chiffres de 30 centimes l'heure pour des blouses bleues de cheminots, ce-ci n'étant qu'un indice entre tant d'au-tres de ces salaires de famine, dont nous tres de ces salaires de famine, dont nous pourrions dresser une liste pour convaincre nos lecteurs! Mais c'est tout d'abord et comme l'on peut s'en rendre compte, un progrès sensible, et en second lieu, c'est le signe que la bataille contre ces prix de misère, contre lesquels nous avons si souvent protesté, est en marche. Et cela est encourageant à constater.

Pourvu seulement que des Sociétés féminines à courte, trop courte vue, ne re-

commencent pas ici la fâcheuse campagne qu'elles avaient tenté de mener contre le minimum de salaire dans l'industrie du tricotage à domicile, se représentant, faussement, que des prix plus élevés feraient fuir l'acheteur — ou plutôt l'acheteuse, reine incoatestée en ce domaine, — et que la mesure d'ordre général décrétée pour venir en aide à la collectivité priverait de son travail l'ouvrière individuellement soutenue et patronée par ces Sociétés! Il fut malheureusement vain de tenter de faire entendre raison à nombre de ces « bienfaitrices » ignorantes; mais il semble d'autre part, et pour ne parler que des résultats que nous connaissons personnellement, que le danger qu'elles prévoyaient ne s'est pas produit, et que les commandes de tricotage à domicile n'ont pas abouti aux catastrophes que l'on nous annoncommencent pas ici la fâcheuse campagne

cait! Espérons donc que, fortes de cette ex-périence, les chefs de file de ces œuvres accepteront cette fois-ci de bon cœur le nouvel arrêté qui, s'il est loyalement appliqué, va changer les conditions de vie de bien des femmes.

E. GD.

Au Grand Conseil neuchâtelois Impressions de session

(Juillet 1945)

Nos députés et les membres du gouverne-Nos deputes et les infermes du gouverne-ment étaient appelés à sièger en une Asseni-blée extraordinaire, pour régler différentes importantes questions, entre autre celle des grands travaux de la correction de l'Areuse. Le Président ouvrit la séance en donnant lecture de la correspondance adressée au Grand Conseil et parmi celle-ci d'une lettre envoyée Conseil et parmi celle-ci d'une lettre envoyée par le Comité cantonal neuchâtelois pour le Suffrage féminin, lettre qui appuie la motion en faveur du suffrage déposée sur le bureau lors de la session de mai dernier par M. le Dr. Bersot (soc.). A l'appui de cette lettre, une distribution est faite à tous les députés de la brochure Suffrage féminin. Espérons qu'elle sera lue par nombre d'entre eux! Un point qui a retenu particulièrement l'attention des députés, c'est la création d'un Office cantonal des mineurs. Chacun est d'accord qu'en dehors de la Chambre tutélaire, un office moins administratif, ayant des tendances sociales plus larges et plus développées, est une nécessité dans le canton. La motion en principe est adoptée, et les partis politiques

est une nécessité dans le canton. La motion en principe est adoptée, et les partis politiques sont invités à déposer sur le Bureau du Président la liste des candidats qui seront nommés pour l'étude du projet. Comme il s'agit ici d'une Commission parlementaire, les femmes ne peuvent donc pas siéger parmi ces candidats, et c'est très regrettable, car, comme mères de famille, cette question les intéresse au plus haut point. Mais le jour où nous siégerons n'est peut-être plus si éloigné...

Les interpellations se suivent, plus ou moins animées. Il en est une cependant que je me permets de relever ici.

permets de relever ici. Un député POP demande au gouvernement permets de relever ici.

Un député POP demande au gouvernement de faire un geste vis-à-vis de ses soldats, en reconnaissance des services rendus à la patrie pendant les années de 1939 à 1945. Ce geste serait fait sous forme d'allocation proportionnée au nombre de jours de service militaire accompli pendant cette période. C'est fort bien, mais pourquoi aucun des nombreux orateurs qui ont pris la parole n'a-t-il saisi l'occasion toute trouvée de relever que sans la femme, gardienne vigilante de nos foyers, collaboratrice au pied levé, et bien souvent sans aucune préparation préalable, dans toutes les corporations de l'artisanat à l'agriculture, il aurait été impossible d'accomplir toutes ces périodes de mobilisation, le cœur confiant et quelquefois même un peu léger!... Et pourtant, il eût été si facile, au moment où l'on réclamait un geste de la part du gouvernement, de rendre un hommage ofdu gouvernement, de rendre un hommage of-ficiel et d'adresser des remerciements à la FEMME SUISSE pour sa collaboration dé-sintéressée pendant ces « mobs » de guerre!

Lucienne Nicoud-Charpilloz.

Seul vaut ce qui est humain...

¿Réflexions suscitées par la Vme Assemblée générale du Service civil complémentaire féminin)¹

.C'est cette pensée de large compréhension humaine qui nous a frappée en lisant le compte rendu de cette Assemblée générale anunelle, que les circonstances ont fait coïncider avec ces journées de mai si riches en événements politijournees de mai si riches en evenements politiques. Et si, à plusieurs reprises, des articles, mettant en lumière les domaines variés de l'activité du Service civil complémentaire féminin ont paru dans nos colonnes, cette Assemblée générale nous a permis une vue d'ensemble impressive de la multiplicité des tâches qui se sont impacées que femme cresurées deux cettes.

pressive de la militiplicite des taches qui se sont imposées aux femmes groupées dans cette organisation et de l'utilité de tout ce que leur cœur leur a dicté d'entreprendre.

Au nombre de 170, présidentes cantonales, chefs de troupes d'aides mobiles, collaboratrices diverses du SCFC, s'étaient rassemblées à Zurich, venues de toutes les régions de Suisse, Et s'il faillait compter les heures de travail bé. Et s'il fallait compter les heures de travail bénévolement et joyeusement accompli en une an-née par les «civiles» de ce Service, l'on arri-verait, dit la présidente centrale, M^{me} Haemmerli-Schindler, dans son rapport général, à des chiffres astronomiques: ce travail répartientre l'Aide au soldat, (lessive de guerre, service de raccommodages), l'Aide aux internés, l'Aide aux paysannes, aux réfugiés, le Secours aux sinistrés... trouva les Aides civiles toujours prêtes à agir, si bien que, dans nombre de communes, elles sont devenues pour les autorités des auxiliaires indispensables.² Une nouvelle ex-

La publication de cet intéressant con ndu a été malheureusement retardée faute

place.

² Mais les mêmes autorités ne semblent mani-fester aucune vélléité de s'assurer de façon lé-

périence intéressante, datant d'octobre dernier, est encore à relever: un cours pour premiers soins a été donné à de jeunes émigrantes et ré-tugiées des camps et suivi par 41 d'entre elles: jeunes filles de diverses nationalités qui vécurent pendant cinq jours d'une vie de gens li-bres, tout en étant 'initiées à nombre de con-naissances pratiques utiles. De son côté, le groupe de travail intellectuel fit un autre essai couronné de succès, en invitant, pour prendre contact avec les réfugiées, vingt représentantes choisies par lui à une conférence de trois jours, qui eut lieu à Zurich.

La collecte de jouets, point central du rapport annuel, fournirait bien des détails touchants à raconter sur les luttes et les victoires sur eux-mêmes des petits donateurs! Environ 40,000 kgs de jouets (soit 125.000 objets) affluèrent de toutes parts à Genève, d'où ils furent dirigés par Lyon vers les enfants de l'Ardèche, de la Drôme, de la Normandie, de Marseille et du Hâvre. Des la Normandie, de Marseille et du Havre. Des poupées suisses all'èrent même jusqu'en Polo-gne et en Norvège! Cette collecte magnifique, correspondant à celles des années précédentes consacrées aux lunettes et à la prothèse dentaire, a été entreprise par le Service civil féminin pour le compte de la Commission mixte de la Croix-Pourse interactionale. Rouge internationale.

C'est sur l'activité de cette Commission qu'une conférence du Dr. Boheringer (Genève) éveilla, au cours de cette journée, un très vif intérêt-en décrivant tout le travail ainsi accompli: ex-péditions pour le compte de la Croix-Rouge et du Don suisse; démarches auprès des autorités; difficultés résultant des blocus et contre-blocus; recherches de moyens de transports; autorisa-tions à obtenir, etc. Mais bien plus impression-nante est encore l'activité fournie par cette

gale et définitive le concours de ces semmes en leur reconnaissant le droit de vote! et qui, pis est, ces auxiliaires elles-mêmes ont-elles le désir de le réclamer?... (Réd.).

Cours des Travailleurs sociaux Vaumarcus (Neuchâtel) 15 et 16 septembre 1945

NOTRE PLACE DANS LA SUISSE D'AUJOURD'HUI

Samedi 1.5 septembre, 17 h. 15: Les conséquences de la guerre pour la Suisse, conférence en allemand, par M. E. Schurch (Berne) ancien rédacteur du Band.
20 h.: La Suisse dans la Société internationale, conférence par M. J. Secretan, professeur à l'Université de Lausanne. Discussion.

I Université de Lausanne, Discussion.

manche 16 septembre, 9 h.: Culte présidé par

Mes Grétillat-Boucher, past. Messe à St-Aubin.
10 h.: Le travail social dans les circonstances
actuelles, par Mis B. Hohermuth, directrice du
bureau de l'Aide aux Emigrés. (Genève).—

Cuelques problèmes relatifs à la réadaptation des
émigrés (en allemand).— Spiritualité du travail
social, par M. l'Abbé Haas, aumônier de
« Caritas», (Genève).

Après-midi: Discussions entre groupes régionaux ou professionnels, ou visites d'établissements «La Ruche» (Neuchâtel), «Les Muriers» (Grandson).

Pour tous renseignements détaillés, inscriptions etc., s'adresser avant le l™ septembre à Mlle M.-L. Cornaz, présidente centrale, La Condémine. Cour s. Lausanne. - Invitation très cordiale et pressante à toute personne qui s'intéresse aux questions sociales.

Commission œuvre d'une envergure mondiale, si l'on considère qu'elle s'est occupée depuis 1941 de l'achat, de la répartition et de l'expédition de marchandises pour 88 millions de francs envoyées en Belgique, en Hollande, en Norvège, en Yougopslavie : entre autres la Suisse seule a fourni pour 15 millions ½ de lait condensé et de produits à base de lait en 1943. 116 wagons de denrées alimentaires ont voyagé de Budapest en Belgique, 85.000 paires de chaussures ont été en Grèce, 54.000 en Belgique, et de la condensé de la co de chaussures ont été en Gréce, 34,000 en Bél-gique; des médicaments, vitamines, huile de foie de morue et, malgré le blocus, 154 mil-lions d'unités d'insuline venne d'Amérique ont été expédiés, tout en réussissant à introduire en Suisse, en 1944, 744 tonnes de cotons pour des usages pharmaceutiques, destinées aux œuvres de la Croix-Rouge. Le maximum de cette activité prend date en 1943, les marchandises achetées et expé-diées par la Commiscien miste, attainment 35 des diées par la Commission mixte, atteignant 35.800 tonnes d'une valeur de 70,5 millions. Et ceci encore: expéditions de secours dans les camps de concentration (plus de 300.000 denrées alimentaires et médicaments à Gurs, Theresienstadt, dans les camps de jeunesse de Pologne et de Hollande) dont on sait qu'ils sauvèrent bien des vies. Le conférencier donna encore une idée de ce que pourra être le travail futur de la Commission mixte qui, par son expérience, est déjà prête à faire le nécessaire pour la répartitition des secours aux pays qui en ont un urgent

besoin.

Le Dr. Feisst, chef du bureau fédéral de l'a limentation de guerre, rendit compte ensuite de



Pour le statut normal des gardes-malades

Le "statut normal" c'est:

- Une durée de travail raisonnable (maximum : 60 heures par semaine 66 heures pendant une période de transition).
- Un repos hebdomadaire (minimum de 24 heures).
- Des vacances annuelles (minimum 4 semaines).
- Des facilités de logement (une chambre par garde-malade diplômée).
- Un salaire suffisant et correspondant tant à la formation professionnelle exigée qu'aux années de service.
- Un contrôle de la santé, régulier et complet.
- Des mesures de protection en cas de maladie (entretien et soins gratuits; paiement du salaire).
- L'a-surance-vieillesse.
- Pour les détails d'application, voir les recommandations de la Commission d'études de l'Associa-tion des établissements suisses pour malades résumées dans le Messager Social du 10 novembre 1944.

Reprenant la courageuse campagne inaugurée par lui l'autre automne, le Messager Social constate avec regret que la première flambée d'enthousiasme pour cette indispensable réforme semble s'être éteinte, et relève énergiquement la nécessité de continuer la lutte, ceci en réponse à l'"Appel au recrutement " des Écoles de gardes-malades que nous avons publié ce printemps. Le temps nous manque aujourd'hui pour traiter comme il est indispensable cette importante question sur laquelle nous reviendrons plus en détail prochainement.



Les femmes et les livres

Une femme obtient le Prix Goncourt Mme Elsa Triolet

Donc, non sealement les femmes votent en France, mais elles remportent des prix enviés et jalousés par des auteurs masculins: preuve en soit ce clèbre Prix Goncourt, décerné à Els-Triolet, la femme du poète d'Aragon, l'auteut, sous le pseudonyme de Daniel Laurent, des Amants d'Avignon, roman des temps heroïques de la Résistance, que notre journal a signalé à ses locteurs. Nous pensons intéresser ceix-ci en reproduisant à leur intention la critique que les Nouvelles Littéraires (réapparues depuis peu) consacrent au prix Goncourt pour 1945:

...Le livre se lit. Il n'est pas « sensationnel », mais il enseignera à ceux qui l'achèteront, en tous pays, — et il l'enseignera avec une préciun fouillé et une honnêteté sans faiblesses, ce que, dans la zone Sud, ont enduré, senti, affronté des femmes et des hommes de chez nous. Il fallait que cela fût dit; et même propanous. Il fanat que cela tutte, ce meme propa-gé, — de préférence, certes, à des histoires d'a-mours écolières et infécondes... L'art de ces récits en est un peu tâtillon et

épais. Mais, quand on établit des documents, minutie est vertu. Ceux qui, de 1940 à 1944, voyagèrent sur la ligne Lyon-Marseille, qui se sont faufilés, pour dépister les policiers, dans les « traboules » lyonnaises; qui ont couru la campagne afin de trouver des cachettes pour leurs fugitifs, qui ont vu, au 11 novembre, des sen-tinelles se planter sur les ponts du Rhône, tétineires se pianter sur les poins du Knoile, te-moigneront que le tableau est fidèle, complet, et qu'il leur fait battre le cœur. Il y a là une éthi-que dont on ne doit pas rétrécir l'importane. Nous reviendrons à la littérature pure, dès de-

Que signifie le titre? Le premier accroc coûte deux cents francs. C'est un de ces mystérieux « messages personnels » où l'humour mettait un peu de clarté dans la tragédie. Celui-ci, le 6 peu de ciarre dans la trageure. Celluser, le 0 juin 1944, annonça le débarquement, et donna le signal de l'action immédiate à tous les groupements de résistance. Aussitôt, surgirent des forêts, des fermes, des maisons, une foule de Français armés. Il sert de titre à la dernière nouvelle, qui conte les arrivées d'armes parachusées attente anxieuse derrière les fenêtres des tées; attente anxieuse, derrière les fenêtres des maisons isolées, ou en plein champs; rendez-vous de camions pour emmener et distribuer ce qu'ap-portaient les «containers»... Un reportage, en omme. Mais vigoureux et dramatique. Avec cette tendance au « film ralenti », cette démarche d'at-telage tirant la charrue qui me paraît le défaut

telage trant la Charlue qui inc permi de Charlue qui inc permi de Mime Triolet.

Nouvelles, — ou petits romans? La seconde, — La Vie privée ou Alexis Slawsky, — a 170 pages... On pouvait alléger. Garder ce qui décrit la vie lyonnaise; toutes les parties « intimistes »: recherches d'appartements, travaux mé-

nagers, Mme Triolet y est inépuisable et insurpassable. Elle est femme, et tout ce qu'un homme découvre peu à peu, par méthode et volonté, lui saute aux yeux d'abord. Balzac même s'essouflait à décrire des appartements, et toutes les menuailles de la vie; Huysmans grimaçait à noter les gestes d'un vieux garçon entre sa biblio-thèque et sa cheminée. Elle dresse son inventaire d'une plume rapide, très à l'aise. Et pour les voyages !... Elle n'oublie rien. Pas une ser-

Peut-être eût-il mieux valu écarter quelques Peut-être eût-il mieux valu ecarter queiques episodes sentimentaux? Les amours de Slavsky et de la belle Catherine, je ne puis dire à quel point, — saisi que je suis par cette existence réduite d'un réfugié, cette vérité quotidienne, les dangers qui rôdent, — elles me sont indifférentes!... Et combien je préférerais les Amants, d'Avignon si Juliette Noël, vaillante messagère des messir pas en êmit pas deux les beaches. des maquis, ne se pâmait pas dans les bras de

Célestin...

Alexis Slawsky est la plus riche des quatre nouvelles. Les Cahiers enterrés sous un Pêcher sont la plus mystérieuse, la plus envoûteuse. Le contre-point du passé de Louise Delfort, journaliste héroïque, la diversité des «timbres» — Moscou, Paris, Cannes, Lyon... — la rendent assez musicale.

Mais je vais proposer — elle ne m'en voudra pas, — un modèle à M^{me} Triolet. Un modèle de concentration, de renoncement aux charmes de l'idylle, de promptitude et de concision; un modèle, aussi, de langue, à la fois familière et pure, qui ne tombe jamais dans le femmelin, qui ne s'empâte jamais, dont les trivialités mê-me sont artistiques... Un modèle qu'elle peut et

doit étudier de près. Ce sont les sept nouvelles qui composent Servitude et Grandear des Fran-çais, par Louis Aragon... Là, il n'est dit que ce qu'il faut; rien ne s'englue, ne s'amollit. C'est du muscle sans gélatine... L'auteur du *Premier Accroc* est encore loin

de cette perfection. Robert Kemp.

Quelques livres à signaler pour lectures d'été

Henri Chenevard: Ariane. Editions de l'Eglise nationale vaudoise. Lausanne.

M. Henri Chenevard le dit lui-même: son nouveau roman pourrait s'intituler un « roman vrai », si l'expression était admise pour désigner un gen-re littéraire. En effet, l'histoire d'Ariane fut vécue dans la vie réelle, par une contemporaine, et pourtant les situations qui s'y rencontrent sont assez singulières pour figurer dans une œud'imagination.

vre d'imagination.

Ariane, au cours d'un séjour en Ecosse, chez une amie de pension, fait la connaissance de l'homme qu'elle aimera. Un homme non pas séduisant, mais d'une haute valeur morale. Dès la première entrevue s'établit le mystérieux accord qui a ses racines dans l'âme. Ariane, elle, joint le charme d'un joli visage à celui d'une protes a respecte de l'accord par la courtie. nature aimable et loyale. On la courtise. Ce-pendant John Harris, de quelque dix ans plus âgé qu'elle, observe un étonnant silence jusqu'au jour où Ariane, revenue chez ses parents, reçoit un message explicatif. A l'époque de leur rencon-tre, John Harris n'était pas libre, mais sa mal-